

A L'ÉDITEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE.

Monsr-Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est un jour pluvieux, et qui probablement fera bien dommage à la récolte dans cette partie du pays ; car les champs dans beaucoup de places sont couverts d'eau. Ceci me donne occasion de vous raconter une histoire, qui pourra trouver son application aujourd'hui.

Il y a bien des années, il advint qu'un cultivateur anglais, se rendit sur les confins de l'Ecosse à un de ces marchés, qui se tenaient le printemps en ce pays, y engagea un laboureur écossais, qui se rendit à sa destination en temps convenu, et lui confia une paire de chevaux avec tous les accoutrements de labour. Le maître ayant à s'absenter pendant quelques jours, prescrivit à son homme l'ouvrage qu'il aurait à faire pendant son absence. A son retour, il demanda à son homme s'il avait terminé son ouvrage ; oui, répondit ce dernier, et comme il m'a resté du temps libre, et que j'ai vu que les pois avaient besoin d'être grattés, j'ai gratté les pois. Gratté les pois ! dit le maître, qu'entendez vous dire ? Venez me montrer ce que vous avez fait. Quand ils furent arrivés dans le champ, le maître entra dans une grande colère, quand il vit que la herse avait été passée partout. Les pois étaient la gissant, les uns ayant eu la tête emportée, les autres tout couverts de terre, d'autres enfin déracinés, en un mot le tout avait une telle apparence, que le pauvre homme ne fut maintenu dans sa place, qu'à la condition expresse qu'il ne ferait plus rien sans en avoir reçu l'ordre. Néanmoins le résultat fut bien différent de ce qu'en attendait le maître, car ce fut la meilleure récolte de pois qu'il eut jamais eue, et dans le fait bien supérieure à celle de ses voisins. Le maître aimait à raconter cette histoire et il terminait toujours par, " je n'oublie jamais de gratter les pois.

Maintenant, Mr-l'Éditeur, je n'ai pas de doute que la grande majorité des cultivateurs du Bas-Canada objecteront à cette pratique. Ils diront, cela peut être bon en Angleterre

ou en Ecosse, mais ne saurait convenir ici ; mais je sais qu'on peut le faire ici, et même lorsque déjà la plante a acquis une assez grande hauteur. Beaucoup de nos lecteurs se rappellent sans doute, que la récolte de pois manqua dans beaucoup de places dans le Bas-Canada, à cause des pluies excessives du printemps et du commencement de l'été. Je remarquai qu'un champ de pois que j'avais prenait une mauvaise apparence, les feuilles du pied commençaient à jaunir, ils étaient littéralement suffoqués par une croute dure qui s'était formée à la surface du sol, et qui empêchait entièrement l'air de pénétrer jusqu'à la racine de la plante. Je me rappelai l'histoire de gratter les pois, je mis immédiatement une herse dans le champ et je le fis bien herser. Mes voisins, qui déjà m'avaient vu faire bien des choses folles, telles que de labourer une pièce de terre deux ou trois fois sans la semer, ou encore de semer du blé au sillon, furent unanimes à prononcer, que de herser les pois lorsque déjà ils étaient assez longs hors de terre, était ce qu'ils m'avaient vu faire de plus insensé jusqu'à ce jour. Le résultat fut néanmoins, que je récoltai une bonne récolte ordinaire, tandis que plusieurs de mes voisins n'eurent rien du tout. Je vous laisse libre de faire de ceci l'usage qu'il vous plaira, et je demeure sincèrement—votre

WILLIAM BOA.

Virtrue Road-head-22 mai, 1851.

Pour nous convaincre qu'une couche de neige préserve les plantes dans le Bas-Canada, nous avons laissé dans le jardin quelques petits choux de Savoie l'hiver dernier, sans autre chose pour les recouvrir que la neige, et ils étaient parfaitement conservés au printemps. Nous avons aussi laissé des trognons de choux dans le jardin, à la place même où ils avaient poussé, et ce printemps plus de la moitié d'entr'eux ont fait des pousses, dont on a pu faire usage pour la table. Nous n'avons aucun doute qu'avec des moyens convenables, on pourrait conserver ici les végétaux, avec beaucoup moins de peine qu'on ne le croit géné-